

➤ Sculpteurs de notre temps: Daniel Bragoni

Le marbre, une conscience épanouie

Sculpteurs de notre temps

Tout l'été, *Le Jeudi* vous emmène à la rencontre d'un sculpteur participant au *Chemin des artistes* de la Ville d'Esch-sur-Alzette. Le choix, arbitraire, d'éclairer le travail d'un sculpteur (neuf au total) plutôt qu'un autre s'est imposé par la résonance, l'exigence et la part de mystère que dégage son univers.

Avec Daniel Bragoni, le marbre, souvent relégué au statut de matériau témoin d'une tradition classique, retrouve un souffle jouissif (celui du tumulte et de la cogitation), alliant rigueur et imaginaire.

BRIGITTE PÉTRÉ

Italien d'origine, d'esprit et de culture, Daniel Bragoni, né à Esch-sur-Alzette, a pris en 1985 la route pour Carrare, berceau du marbre, où il a fréquenté la section de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts.

À près de vingt ans, Daniel Bragoni s'y rend pour se perfectionner (dans le dialogue avec la pierre), approfondir (les techniques séculaires de) son art, la sculpture, mais aussi pour y trouver un (son) point d'ancrage (un dénominateur commun: «à la vie, à l'art»). «Au Grand-Duché, je me sentais, et c'est toujours le cas, culturellement différent. Même si, à Esch, on respire l'Italie, au fond rien n'y est pareil.»

On pourrait se risquer à un plus long détour par l'enfance: dans sa famille, «la peinture ne s'apprend pas, elle se vit» et quand elle a coulé dans les mains de Daniel Bragoni, ce dernier «en la saisissant, a créé la forme» et s'est tourné... vers la sculpture. Arrêtons-nous plus au sud, dans «l'autre révérité où l'on va chercher sa destinée».

En Italie, destination de toutes ses

projections, il est aussi sérieusement question, pour Daniel Bragoni, de réalisations concrètes. L'école italienne, toute de courbes et de lignes maîtrisées, cherche à (re)tracer la figure humaine, fait glisser le créateur (et le spectateur) dans le temps.

Cette plongée dans un bain culturel, puisé quasi archéologique d'affirmer, d'assumer une continuité plastique, Daniel Bragoni la ressent profondément.

Dès lors, par le dessin, il «cherche le chemin qui va révéler la forme». Le dialogue se noue entre les mouvements exprimés dans ses croquis et la conception formelle imaginée dans le marbre. De Carrare à Florence et de Florence à Carrare, le voyage sera introspectif. L'apprentissage et la connaissance de la Renaissance et des grands maîtres italiens de la sculpture néo-gothique stimulent son travail, favorisent son engagement (le mot n'est pas exagéré).

FORCES EN CRÉATION

En 1990, fraîchement diplômé, Daniel Bragoni a déjà derrière lui quelques participations à des expositions collectives, principalement en Italie mais également au «Salon des Jeunes» du Théâtre des Capucins à Luxembourg (1985), où il obtient un prix d'encouragement, ainsi qu'à la «Quinquennale» d'Esch-sur-Alzette (1988).

Après ses études, Carrare demeure la ville de ses affinités, «le socle de sa pensée». Daniel Bragoni y installe son atelier. L'artiste a définitivement adopté «le marbre qui, singulièrement, est le matériau de la sculpture».

À ses débuts donc, c'est la forme qui interpelle essentiellement Daniel Bragoni: il lui donne un caractère narratif et pique ses contes de quelques anecdotes, par le biais d'imbrications en fer, en bronze ou en bois (*Don Quichotte* et *La Machine du temps*, 1995). Il tire aussi son inspiration du monde du silence (*La Baleina bianca*, 1995, *Boudier marin* et *La Forme sur l'eau*, 1997) et de ses séjours à l'étranger, particulièrement au Japon.

Lauréat de la «Japan Foundation Fellowship Program», Daniel Bragoni bénéficie d'un stage de deux mois auprès du maître Kakuza Tatehata. Ce séjour va constituer une

étape marquante, et dans la conception de l'œuvre et dans l'ouverture à «l'être sculpteur».

L'œuvre, conçue et identifiée par des surfaces et des plans expressifs, des formes tendues, fortes et indépendantes ne devra aucunement faire appel au superflu; tandis que le sculpteur, au-delà de tout schéma romantique, devra affronter son ouvrage en restant «froid» et distancé, afin de permettre à l'œuvre de prendre forme chemin faisant, comme s'il s'agissait de l'exploration d'un univers toujours plus vaste. En clair, épuration et pensées deviennent ses maîtres mots: «Chaque sculpture s'obtient avec la pensée, elle naît d'une énergie qui donne son sens au rôle de créateur.»

Daniel Bragoni se met alors à retravailler (brièvement) le bois, omniprésent au Japon, et taquine la tradition (*Le Temple et la forêt*, *Le Sabre*).

LES FORMES DE LA PENSÉE

Retour au marbre (travertin jaune de Sienne, marbre noir de Belgique, rouge de Perse ou «Bardiglio» gris, la couleur a un rôle à jouer) et à ses reliefs, ses aspérités. «Continuum» bien plus que rupture.

En superposant les surfaces, Daniel Bragoni alterne ou met en relation les formes lisses, brillantes, ondulées et les reliefs tranchés, rugueux, écorchés (*Éléphant marin* et *Vol*, 1999). Une partie laisse voir le marbre à l'état brut (on aurait envie de dire «brutalisé»), tandis que l'autre, polie, caressée, reposante, se serait laissée apprivoiser.

Face à ces œuvres «horizontales» se dressent des formes qui se dévoilent en élévation (*Le spartiate* et *Mutation*, 1999). L'opposition, la dualité y sont bien présentes tandis que l'énergie dégagée semble plus violente, la figuration plus anthropomorphe, telle une colonne vertébrale de la matière, «une constante recherche entre le monde spirituel, celui de la géométrie et de l'abstraction, et le monde organique, celui des sens et de la matérialité».

Le temps fait son œuvre, l'œuvre mûrit. Richesse formelle et profondeur méditative se combinent avec bonheur dans les créations de Daniel Bragoni pour qui «un

caillou qui est pensé et réalisé par un sculpteur cesse d'être un caillou pour devenir une compréhension de plans».

CADENCE OU DÉMEMBREMENT?

L'interaction entre le volume et l'espace, la dureté et la sensibilité, la réalité et la fiction, se ressentent avec une particulière acuité dans les derniers travaux du sculpteur. Ses «dominos» (ni fragments, ni déstructurations) évoquent des variations architecturales (*Ondulation cadencée*, *Ondulation sensuelle* et *Tendenza evolutiva*, 2001), se déploient tel un mobile, une structure originelle dont les cassures sont des ouvertures, les brisures des révélations. Telles des ondes sensuelles, les séparations sont le résultat de vibrations.

C'est le rythme du geste et non la force qui vient «casser», «in fine», la pièce. De la force mentale, il en faut pour, en fin de parcours, alors que l'on a patiemment imaginé, modelé, poli (à la main) un bloc, terminer l'œuvre en disloquant le marbre, en faisant apparaître sa vérité.

Et celle du sculpteur. Pour Daniel Bragoni, «une belle sculpture est comme une petite architecture et une belle architecture est comme une grande sculpture».

Il l'a prouvé avec l'intégration de *Mutatis* dans le paysage d'Erpeldange, une œuvre érigée en décembre dernier à l'occasion des 150 ans de la commune. Plaine de symboles, elle se définit, dans la forme et dans l'idée, par l'union.

Le marbre est devenu témoin de la mémoire tout autant que de l'imaginaire.

REPÈRES

1966: naissance à Esch-sur-Alzette.

1990: diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Carrare.

1993: cofondateur de la Biennale de sculpture de Luxembourg.

1997: lauréat (le premier au Grand-Duché) de la prestigieuse «Japan Foundation Fellowship Program», ce qui lui vaut un stage au Japon avec le sculpteur Kakuza Tatehata.

2002: réalisation et installation d'une sculpture monumentale à Erpeldange à l'occasion des 150 ans de la commune.

D'août à septembre: participation à un Symposium de sculpture en Chine.

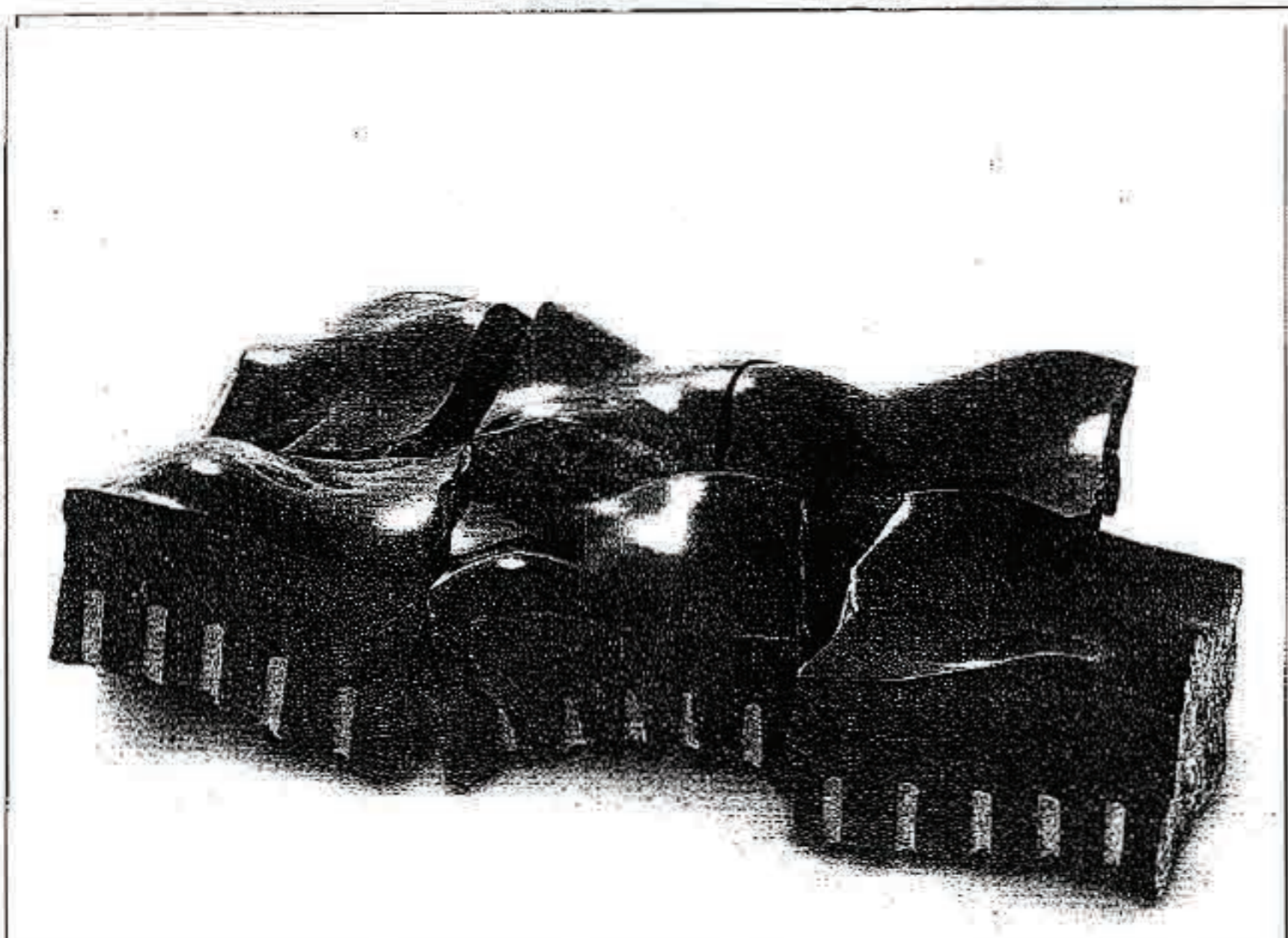
24 septembre: vernissage de son exposition personnelle au Théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette.

SUR LE «CHEMIN DES ARTISTES»

Météorite marine (Théâtre municipal), une sculpture en marbre noir, comporte une dualité qui s'inscrit dans la relation entre les ondulations et la lame tranchante dévoilée dans sa partie centrale.

Colonne (Maison Mousset), œuvre réalisée en marbre blanc de Carrare, est une des rares sculptures de Daniel Bragoni qui ne comporte pas d'ondulations. Ici, l'artiste privilégie la géométrie et donne au marbre la révélation de sa matière, de ses propriétés physiques, de sa structure initiale.

Morphologie (Carrefour rue de l'Alzette/de la Gare) est une étude de la compréhension de l'homme, de son environnement et de sa pensée, affirmée ici dans la séparation en quatre éléments. À cet instant, le sculpteur «reçoit» quelque chose de sa matière, lui qui lui a tant donné. Le dialogue est établi.



Ondulations sensuelles. «Faire de l'art, c'est comprendre le monde et non vouloir le refaire, c'est chercher la plénitude, transformer son existence en une réalité et non lutter pour s'intégrer dans une réalité qui n'existe pas» (Daniel Bragoni)

"Le Jeudi" 25 juillet 2002